Procès du meurtre de Vanesa Campos, une prostituée transgenre, tuée par neuf migrants égyptiens entrés clandestinement en France (MàJ : Mahmoud Kadri et Karim Ibrahim condamnés en appel à 17 et 14 ans de réclusion criminelle)

31/03/2023 à 5h39



31/03/2023

Deux hommes ont été condamnés en appel, jeudi 30 mars, à dix-sept ans et quatorze ans de réclusion criminelle par la cour d'assises du Val-de-Marne pour le meurtre de Vanesa Campos, une travailleuse du sexe transgenre tuée par balle en août 2018 au bois de Boulogne.

Il s'agit d'une peine nettement réduite par rapport au verdict prononcé en première instance : Mahmoud Kadri, 25 ans, et Karim Ibrahim, 30 ans, avaient été condamnés à vingt-deux ans

de réclusion par la cour d'assises de Paris, en janvier 2022.

« En réduisant de huit ans la peine de notre client, la cour a, après des débats apaisés, restitué le juste rôle de sa participation dans cette affaire », ont déclaré les avocats de Karim Ibrahim, Julien Fresnault et Fares Aidel, à l'issue du procès. Cette décision a permis de *« faire en sorte que justice soit faite »* pour Vanesa Campos, a ajouté M[e] Aidel.

[…]

Le Monde

25/03/2023

Le principal accusé du meurtre d'une prostituée transgenre péruvienne près de Paris, un Egyptien de 25 ans, a maintenu vendredi sa version lors de son procès en appel: ce n'est pas lui qui a tiré sur la travailleuse du sexe dans la nuit du 16 au 17 août 2018.

Mahmoud Kadri avait été condamné à 22 ans ferme pour meurtre en bande organisée, en première instance en janvier 2022.

Durant l'audience en appel, devant la cour d'assises à Créteil, en banlieue parisienne, ses quatre co-accusés l'ont de nouveau désigné comme porteur de l'arme et auteur du tir qui a tué Vanesa Campos, Péruvienne transgenre de 36 ans qui exerçait la prostitution au bois de Boulogne depuis deux ans.

Ce qu'il a fermement démenti.

[…]

En première instance, neuf hommes, tous Egyptiens, avaient été condamnés. Un autre homme, Karim Ibrahim, comparaît en appel

pour meurtre en bande organisée, et trois autres pour association de malfaiteurs et pour le vol de l'arme du crime. Mahmoud Kadri et Karim Ibrahim encourent la réclusion à perpétuité.

Mediapart

13/01/2022

Pour le second jour du procès du meurtre de Vanesa Campos qui doit durer jusqu'à la fin janvier, la cour d'assises de Paris a interrogé les neufs accusés égyptiens au sujet de leur parcours respectifs.

Des vies *« précaires »* en France, faites d'errances et de *« petits boulots »* : la cour d'assises de Paris s'est penchée mercredi sur les parcours de neuf Égyptiens jugés trois ans et demi après le meurtre au bois de Boulogne de Vanesa Campos, travailleuse du sexe transgenre. Les accusés sont soupçonnés d'avoir fait partie d'une bande de voleurs égyptiens qui s'en prenait à un groupe cumulant les vulnérabilités : des prostituées trans sud-américaines, elles aussi en situation irrégulière et contraintes d'exercer dans des endroits reculés du bois de Boulogne.

Vanesa Campos était l'une d'elles : cette Péruvienne de 36 ans a été tuée par balle dans la nuit du 16 au 17 août 2018, au cours d'une *« expédition punitive »* menée dans le bois, haut lieu de la prostitution parisienne. L'enquête s'est rapidement concentrée sur un groupe de jeunes hommes, essentiellement d'origine égyptienne, qui profitaient depuis plusieurs années des passes pour détrousser les clients des travailleuses du sexe, suscitant de nombreuses tensions.

Pour les anciennes collègues de Vanesa Campos, dont six sont

parties civiles au procès, ces hommes avaient instauré un *« climat de terreur »* sur leur lieu de travail. Elles ont dénoncé des violences, des viols et des menaces de mort. Dix Égyptiens ont été mis en cause après la mort de Vanesa Campos : trois comparaissent depuis mardi pour « meurtre en bande organisée », cinq pour « association de malfaiteurs », un autre pour le vol de l'arme ayant servi au meurtre – un pistolet dérobé une semaine plus tôt à un policier alors qu'il se trouvait avec une prostituée. Un dixième, mineur au moment des faits, a été renvoyé devant un tribunal pour enfants.

[…]

Actu17

11/01/2022

La première journée a été marquée par de nombreux incidents.

Après plusieurs rappels à l'ordre à des accusés qui riaient ou s'interpellaient vivement, la présidente de la cour, Caroline Jadis-Pomeau, en a fait expulser un, Mahmed A., qui venait de commenter le rapport d'une enquêtrice de personnalité, s'attirant une flopée d'insultes de la part d'un de ses coaccusés.

La magistrate est aussi intervenue pour demander aux accusés de cesser les "doigts d'honneur" et les "regards dévastateurs" envers les autres mis en cause ou les parties civiles.

D'anciennes collègues et amies de Vanesa Campos, parties civiles au procès, ont ainsi fini par quitter la salle d'audience après que l'un des accusés "*a fait un signe d'égorgement à leur encontre*", a affirmé leur avocate, Chirine Heydari, qui avait dénoncé plus tôt les "*regards malveillants*" des accusés.

Le Point

09/01/2022

Trois ans et demi après le meurtre de Vanesa Campos, travailleuse du sexe trans tuée lors d'une «expédition punitive» dans le bois de Boulogne, neuf hommes sont jugés à partir de mardi devant les assises de Paris, dont trois pour ce crime.

Mahmoud Kadri, 24 ans, est considéré par l'accusation comme l'auteur du tir mortel sur Vanesa Campos. Karim Ibrahim, 29 ans, et Aymen Dib, 25 ans, comparaissent également pour «*meurtre en bande organisée*», soupçonnés pour le premier d'avoir attaqué la victime avec une matraque et pour le second de lui avoir porté un coup de couteau. «*Il ne s'agit pas d'une expédition punitive collective menée contre Vanesa Campos*», affirment les avocats de Karim Ibrahim, Me Julien Fresnault et Fares Aidel.

[…]

Le Figaro

15/02/2021

Trois hommes renvoyés aux assises pour le meurtre de Vanesa Campos

La prostituée péruvienne trans avait été tuée en août 2018 lors d'un affrontement avec un groupe de voleurs qui s'en prenaient aux clients.

[…]

Mahmoud K., Ali A. et Karim I. faisaient partie d'un groupe de jeunes hommes composé de nombreux Egyptiens – parfois arrivés mineurs en France –, qui depuis plusieurs années détroussaient les clients en se servant dans leur voiture, ou en s'en prenant directement à eux. Il arrivait que les prostituées s'aperçoivent qu'un homme s'approchait alors qu'elles s'affairaient avec un client. Un index sur la bouche ou un geste du pouce mimant l'égorgement suffisait à les dissuader d'intervenir.

Les affaires pâtissaient de cette situation : les clients commençaient à se plaindre ; certains cessaient de venir ; d'autres devenaient violents avec les prostituées, les croyant de mèche avec les racketteurs – elles en étaient, au contraire, parfois victimes elles-mêmes.

[…]

L'article dans son intégralité sur ***Le Monde***

Bois de Boulogne (75) : “Un meurtre transphobe, putophobe et raciste”